

On pourrait, il est vrai, faire remarquer qu'il est impossible d'étudier Octobre et même d'éditer les matériaux concernant Octobre sans remettre sur le tapis les anciennes divergences de vues. Mais une telle façon d'aborder la question serait par trop misérable. Les désaccords de 1917 étaient évidemment très profonds et loin d'être fortuits. Mais il serait par trop mesquin d'essayer d'en faire maintenant une arme de lutte contre ceux qui alors se sont trompés. Mais il serait encore plus inadmissible, pour des considérations d'ordre personnel, de taire les problèmes capitaux de la révolution d'Octobre, qui ont une importance internationale.

Nous avons subi, l'année dernière, deux pénibles défaites en Bulgarie : tout d'abord le P.C.B., pour des considérations doctrinaires fatalistes, a laissé passer le moment exceptionnellement favorable pour une action révolutionnaire (soulèvement des paysans après le coup de force de juin de Tsankof) ; ensuite, s'efforçant de réparer sa faute, il s'est lancé dans l'insurrection de septembre sans en avoir préparé les prémisses politiques et d'organisation. La révolution bulgare devait être une introduction à la révolution allemande. Par malheur, cette déplorable introduction a eu un développement encore pire en Allemagne même. Dans le deuxième semestre de l'année dernière, nous avons observé dans ce pays une démonstration classique de la façon dont on peut laisser passer une situation révolutionnaire exceptionnelle d'une importance historique mondiale. Les expériences bulgare et allemande, elles non plus, n'ont pas été l'objet d'une appréciation suffisamment complète et concrète. L'auteur de ces lignes a donné le schéma du développement des événements allemands l'année dernière (voir dans l'opuscule *L'Orient et l'Occident* les chapitres *A un tournant* et *L'étape que nous traversons*). Tout ce qui s'est passé depuis a entièrement confirmé ce schéma. Personne n'a tenté de donner une autre explication. Mais un schéma ne nous suffit pas, il nous faut un tableau complet, avec tous les faits à l'appui, du développement des événements d'Allemagne de l'année dernière, un tableau qui mette en lumière les causes de cette pénible défaite.

Mais il est difficile de songer à une analyse des événements de Bulgarie et d'Allemagne, quand nous n'avons pas encore donné un tableau politique et tactique de la révolution d'Octobre. Nous ne nous sommes pas encore rendu exactement compte de ce que nous avons fait et comment nous l'avons fait. Après Octobre, il semblait que les événements en Europe se développeraient d'eux-mêmes avec une telle rapidité qu'ils ne nous laisseraient même pas le temps de nous assimiler théoriquement les leçons d'Octobre. Mais il s'est avéré qu'en l'absence d'un parti

capable de le diriger, le coup de force prolétarien devenait impossible. Le prolétariat ne peut s'emparer du pouvoir par une insurrection spontanée : même dans un pays industriellement très développé et hautement cultivé comme l'Allemagne, l'insurrection spontanée des travailleurs (en novembre 1918) n'a pu que transmettre le pouvoir aux mains de la bourgeoisie. Une classe possédante est capable de s'emparer du pouvoir enlevé à une autre classe possédante en s'appuyant sur ses richesses, sur sa « culture », sur ses innombrables liaisons avec l'ancien appareil étatique. Mais, pour le prolétariat, rien ne peut remplacer le Parti. C'est à partir du milieu de l'année 1921 que commence véritablement la période d'organisation des Partis communistes (« lutte pour les masses », « front unique », etc.). Les tâches d'Octobre reculent alors dans le lointain. En même temps, l'étude d'Octobre est reléguée à l'arrière-plan. L'année dernière nous a remis face à face avec les tâches de la révolution prolétarienne. Il est temps de réunir tous les documents, d'éditer tous les matériaux et de procéder à leur étude.

Nous savons évidemment que chaque peuple, chaque classe et même chaque parti s'instruisent principalement par leur propre expérience, mais cela ne signifie nullement que l'expérience des autres pays, classes et partis soit de peu d'importance. Sans l'étude de la grande Révolution française, de la Révolution de 1848 et de la Commune de Paris, nous n'aurions jamais accompli la révolution d'Octobre, même avec l'expérience de 1905 : en effet nous avons fait cette expérience en nous appuyant sur les enseignements des révolutions antérieures et en continuant leur ligne historique. Toute la période de la contre-révolution fut remplie par l'étude des leçons de 1905. Mais, pour l'étude de la révolution victorieuse de 1917 nous n'avons même pas accompli le dixième du travail que nous avons effectué pour celle de 1905. Certes, nous ne vivons pas dans une période de réaction, ni dans l'émigration. Par contre, les forces et les moyens dont nous disposons actuellement ne peuvent se comparer à ceux de ces pénibles années. Il faut mettre à l'ordre du jour dans le Parti et dans toute l'Internationale l'étude de la révolution d'Octobre. Il faut que tout notre Parti, et particulièrement les Jeunesses, étudie minutieusement l'expérience d'Octobre, qui nous a fourni une vérification incontestable de notre passé et nous a ouvert une large porte sur l'avenir. La leçon allemande de l'année dernière est non seulement un sérieux rappel, mais aussi un avertissement menaçant.

On peut dire, il est vrai, que la connaissance la plus approfondie du développement de la révolution d'Octobre n'aurait pas été une garantie de victoire pour notre Parti allemand. Mais un tel raisonnement n'avance à rien. Certes, la seule étude de la